



Retraite Carême 2022 - Vivre de la Miséricorde divine avec les saints du Carmel

Évangile (Lc 4, 1-2)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable.

1. À l'écoute de l'Évangile

LUC, ÉVANGÉLISTE DU SAINT-ESPRIT



C'est bien sûr l'apôtre Paul dont Luc est le disciple qui évoque le plus le Saint-Esprit dans ses lettres. Luc lui nous propose non des lettres mais un évangile en deux tomes, l'Évangile et les Actes des apôtres. Il se révèle l'évangéliste de l'Esprit-Saint mais aussi celui de la mission chrétienne. Marc n'évoque le Saint-Esprit que 6 fois alors que Luc le fait 90 fois (20 fois dans son évangile et 70 fois dans les Actes).

L'Esprit est avant tout la force toute puissante de Dieu. Au long de son évangile, Luc nous montre comment tous les amis de Dieu sont poussés par l'Esprit ou remplis par l'Esprit. C'est le cas par exemple de Marie (1, 35.49), de Jean-Baptiste (1, 15.80), d'Élisabeth (1, 41), de Zacharie (1, 67) et du vieillard Syméon (2, 25.26.27). Jésus surtout est conçu de l'Esprit Saint (1, 35). L'Esprit descend sur lui au baptême (3, 22) et nous en arrivons ainsi à notre évangile du premier dimanche de Carême : Jésus est rempli d'Esprit Saint et c'est avec ce même Esprit qu'il va au désert, nous allons y revenir.

Dans la suite de l'évangile, Jésus retourne en Galilée dans la puissance de l'Esprit (4, 14) et les premiers mots de son premier sermon seront pour témoigner de la présence en lui de l'Esprit (4, 18). Sa mission est de baptiser dans l'Esprit et le feu (3, 16). Jésus tressaille de joie sous l'action de l'Esprit Saint (10, 21) et à la fin il est emporté au ciel par l'Esprit (24, 51), tout en promettant de l'envoyer à ses disciples : l'Esprit est appelé ici la promesse du Père et la force d'en haut (24, 49). Seul Luc nous invite



à demander l'Esprit Saint dans la prière (11, 9-13) car c'est explicitement pour lui ce que donne le Père à ceux qui le prient. Rien n'est bien hors Dieu lui-même par son Esprit (18, 19).

Au début de cette retraite, posons-nous cette question personnellement : **est-ce que je vis avec l'Esprit toutes mes occupations quotidiennes ?** Il n'y a pas de vie chrétienne sans l'Esprit Saint. Si je constate que l'Esprit Saint est peu présent dans ma vie, il n'y a pas à culpabiliser mais au contraire à s'appuyer sur la promesse de Dieu de nous le communiquer. Ce qui n'irait pas en nous, c'est ne pas vouloir recevoir ce que Dieu veut nous donner ! Profitons donc de cette retraite pour choisir un moment de la journée afin d'invoquer l'Esprit, par exemple en utilisant cette très courte prière comme notre respiration : *Veni sancte Spiritus ! Viens Esprit Saint !*

Ainsi convaincus de l'importance de la présence de l'Esprit dans notre vie, nous pouvons revenir au texte de l'évangile. Et d'énormes surprises nous attendent : c'est l'Esprit Saint qui guide Jésus au désert pour le confronter au manque et à la tentation !

Nous pourrions alors ne pas vouloir nous laisser nous-mêmes guider par un tel Esprit car il va nous révéler combien nous dépendons d'un autre et combien notre combat principal sera de lui faire confiance. Pour nourrir une confiance réelle en quelqu'un et pour que cela ne soit pas de la théorie, des beaux mots ou de bons sentiments, il faut partir d'une situation où vraiment nous avons besoin de secours, où profondément nous expérimentons réellement notre misère, notre perte radicale sans la présence et l'aide de Dieu.

LIBÉRÉS DE NOUS-MÊMES PAR JÉSUS !

C'est cela que vit Jésus ! Car c'est cela qu'il vient nous communiquer : sa confiance filiale quoi qu'il arrive et pas seulement de temps en temps quand ça va un peu mieux que d'habitude. **C'est donc dans l'expérience du manque, de la pauvreté, de la tentation que se nourrit vraiment notre confiance en Dieu** et voilà le difficile ! Nous y sommes précédés par Jésus mené par l'Esprit Saint. Et voilà ce que nous ne devons jamais oublier !

C'est donc la prise de conscience toujours plus profonde de nos misères et de nos pauvretés qui est le fondement de notre attachement réel à Jésus comme notre sauveur et celui de notre écoute profonde de ses paroles : il est notre serviteur, notre médecin, notre salut. Nous sommes ouverts à lui à la mesure de deux choses : la conviction de notre extrême misère et à partir d'elle, notre remise quotidienne à Jésus pour qu'il fasse en nous ce qu'il désire.

Notre principale tentation dans le désert de nos impuissances est la fuite ! **Voilà donc notre combat principal : ne pas fuir notre vie.** Nous sommes invités à ne pas chercher de sécurité en nous mais en Dieu, même si c'est intérieurement douloureux. La perception de notre pauvreté intérieure est en fait le fondement de notre véritable confiance en Dieu : nous remettre à Dieu pauvre dans la confiance.



C'est ce que vit Jésus dans le désert alors que l'adversaire lui propose de fuir cette condition. Il s'en remet à Dieu avec confiance et nous invite à faire de même ! Nous avons à recevoir de lui une libération profonde : nous sommes bien souvent centrés sur notre besoin d'exister pour nous-mêmes, de posséder pour nous-mêmes, de savoir pour nous assurer nous-mêmes, bref un besoin de contrôle centré sur nous-mêmes. Jésus vient nous donner sa manière filiale de vivre qui elle est orientée vers Dieu et vers les autres.

L'expérience de la traversée du désert dans nos vies nous révèle notre soif d'indépendance, d'autosuffisance et d'auto importance. Ainsi peut croître en nous le désir de vraiment être fils et filles de Dieu en faisant vraiment confiance à Dieu dans tous les événements de notre vie : et cela, seul Jésus peut nous le donner. Cela n'est pas le résultat de nos efforts aussi généreux soient-ils.

Alors qu'il est confronté à la tentation, Jésus ne répond finalement pas au tentateur : il se sert de la tentation pour exprimer sa confiance à son Père en s'appuyant sur la Parole. Jésus veut nous communiquer sa manière de vivre qui consiste à consentir à la pauvreté pour nourrir la confiance inconditionnelle au Père.

Ainsi la vie chrétienne ne ressemble pas à un progrès dont nous serions fiers et satisfaits ! Plus le Christ nous communique sa vie, plus nous devenons au contraire petits à nos propres yeux et moins nous ne nous sentons menacés par nos faiblesses. Nous grandissons dans la conviction de notre grande pauvreté intérieure et cette croissance devient le lieu d'un abandon plus profond encore à l'invasion de la vie du Christ en nous.

Nous sommes donc invités à ne pas tourner le dos à tout ce qui au quotidien nous montre que nous sommes limités, fragiles et pauvres car c'est à partir de cela que nous vivons vraiment dans la dépendance à Dieu avec Jésus. Nous choisissons alors quoi qu'il arrive, quoi que nous pensions ou sentions ou pas de demander uniquement à Jésus de nous attirer dans son propre abandon à l'Amour du Père.

2. La Miséricorde chez Thérèse de Jésus



UN CHEMIN DE LIBERTÉ

Sainte Thérèse d'Ávila (1515-1582) a expérimenté une telle libération. Elle vit dans un contexte social bien différent du nôtre. Dans le monde qui est le sien, la femme est particulièrement dévalorisée de fait. La femme est réputée ignorante, faible et l'Église elle-même ne compense en rien cette tendance. Thérèse fait alors l'expérience paradoxale d'être socialement marginalisée comme femme et d'être profondément aimée d'un Dieu qui lui fait miséricorde. C'est dans sa relation à Dieu qu'elle reçoit de lui d'être toujours davantage réconciliée avec sa propre nature.

Si Thérèse a bénéficié d'une jeunesse heureuse et privilégiée, elle a dû aussi assumer le choc de la mort de sa maman et un contexte général où morts, maladies, crises économiques pèsent sur la



vie quotidienne. La société dans laquelle elle vit est marquée par un pessimisme anthropologique profond. Le bien ne sera réel que pour une minorité après la mort au Ciel ! Un mouvement spirituel dont elle participe va contribuer à atténuer une telle situation. Il est centré sur l'humanité du Christ contemplée dans la prière personnelle.

C'est à l'intérieur d'elle-même que Thérèse va découvrir un espace de liberté. La prière lui donne de découvrir combien est profonde la miséricorde de Dieu et combien elle la rejoint telle qu'elle. La Miséricorde veut la libérer de l'intérieur des différentes formes de misères et d'oppressions qu'elle subit. Thérèse accueille la présence miséricordieuse de Dieu en elle et cette présence est œuvre de salut divin au cœur de tout ce qu'elle peut traverser. À travers sa vie, elle expérimente la miséricorde comme une pédagogie divine. Notons quelques faits de ce chemin.

Dans l'innocence de l'enfance, elle est fortement sensible à Dieu. Elle désire même être martyre car cela lui paraît un moyen court d'être avec Dieu au Ciel. Elle est résolue et absolue. Belle et intelligente, elle marque son entourage familial et son père l'envoie au pensionnat des augustines de Notre-Dame de Grâce tout proche de la maison familiale pour la protéger des tentations de l'adolescence. Dans ce nouveau milieu, elle prend conscience de son infidélité envers Dieu, notamment de son ingratitude envers celui qui lui donne tant de bienfaits. Le pensionnat lui permet de bénéficier du bon exemple des sœurs augustines et cela porte en Thérèse les fruits d'une véritable conversion. Elle désire devenir religieuse mais la crainte servile de Dieu reste encore assez présente. Jésus la conduira peu à peu à un engagement par amour.

Thérèse est aussi marquée par des problèmes de santé chroniques qui vont plus ou moins l'accompagner toute sa vie durant. Elle entre finalement au monastère des carmélites de l'Incarnation en 1535 à 20 ans. Dieu la comble de faveurs spirituelles mais elle doit sortir du monastère après trois ans à cause de ses problèmes de santé. Pendant ce temps de convalescence, elle va découvrir un livre essentiel, un guide de la vie d'oraison : le *Troisième Abécédaire* de Francisco de Osuna. Mais sa santé se dégrade au point qu'elle voit la mort arriver. Elle choisit de vivre cette épreuve en s'identifiant au Christ souffrant. Son amitié avec Dieu s'intensifie au cœur de la traversée de la maladie. Elle reste malgré tout faible et imparfaite : quittant l'infirmerie, elle fréquente les parloirs et abandonne même la pratique de l'oraison pendant quelques mois en 1540-1541. Cette épreuve lui donne de reconnaître la réalité de ses infidélités et de son incapacité à progresser par elle-même dans la vie spirituelle. Se confiant davantage à la miséricorde, elle reçoit de Dieu le courage de persévérer dans l'oraison. Se prépare alors un événement central de la vie de Thérèse : en 1554, passant devant une représentation du Christ flagellé pendant sa Passion, elle s'abandonne profondément à la grâce de Dieu et reçoit de lui une détermination nouvelle pour le servir et l'aimer.

Le fondement de ce chemin, c'est de se tourner sans cesse vers l'humanité du Christ. Thérèse découvre qu'il est la miséricorde de Dieu et que la principale infidélité est de se détourner de lui. Elle recevra de Dieu de percevoir la réalité de son âme quand elle est séparée de Dieu et pourra donc expérimenter de quelle situation désastreuse Jésus nous libère. Cette grâce appelée communément vision de l'enfer va nourrir son engagement pour le salut des autres. La pratique de l'oraison est le lieu par excellence de l'accueil de la miséricorde. La fondation du monastère de Saint-Joseph en 1562 sera un point d'étape essentiel de l'itinéraire thérésien : elle reçoit de Jésus de vivre dans l'esprit de l'Évangile au



cœur d'une petite communauté de sœurs unies pour vivre la miséricorde entre elles et pour l'accueillir pour le monde. Dix ans plus tard, elle reçoit la grâce du mariage spirituel : elle expérimente alors le but de tout l'itinéraire sur lequel Jésus l'a menée : **le comble de la miséricorde divine consiste à nous rendre égaux à lui par amour et à nous faire participer à sa propre mission de salut pour tous.** Toute la vie de Thérèse a donc été une découverte progressive de la miséricorde. Ses infidélités mettent en lumière la fidélité divine à faire miséricorde. Au cœur de l'abîme entre la misère et la miséricorde se goûtent les fruits que cette miséricorde porte dans une vie humaine marquée par le péché.

« VOUS ÊTES UN DIEU DE MISÉRICORDE » (CHEMIN DE PERFECTION 4, 3)

Quelles sont pour conclure les caractéristiques de la miséricorde divine pour Thérèse ? Imprégnée de la miséricorde divine, Thérèse peut témoigner dans ses écrits de la réalité de la miséricorde : elle est tout d'abord permanente et nous accueille dans tout ce que nous vivons. Elle rattrape le temps que nous avons perdu à nous occuper de nous-mêmes au lieu d'approfondir notre confiance en Dieu. En cela, elle change ce qui nous éloignait de lui, à savoir le mal, en bien et cela sans limites car la miséricorde couvre la multitude des péchés. Pour Thérèse, Dieu ne cesse de nous tendre la main et s'offre à nous comme notre véritable sécurité et providence. Cette miséricorde nous révélant la profondeur de l'amour de Dieu pour nous, nous rend de plus en plus amoureux de Dieu. **Voilà donc une porte pour aimer Dieu : le désir d'expérimenter toujours plus sa miséricorde.** N'hésitons pas à nous offrir à elle !

Fr. Denis-Marie Ghesquières, ocd (couvent de Paris)

